

Rendre la Seine baignable a-t-il réellement du sens ?

Lors des Jeux olympiques de Paris 2024, certaines épreuves devraient se dérouler dans la Seine et la Marne. Ce sera le résultat d'un important programme d'assainissement de leurs eaux : le Plan baignade. Mais pas le seul. Car il s'agit surtout de les dépolluer pour restaurer toute leur biodiversité.

PAR PAULE-ÉMILIE RUY

D'ici au mois de mai 2024, il sera possible de se baigner dans la Seine et la Marne ! Un programme de 1,4 milliard d'euros, le Plan baignade, soutenu par le président de la République Emmanuel Macron, est en effet destiné à améliorer les systèmes d'assainissement franciliens et à assainir ces fleuves. Le but ? Rouvrir ces eaux au grand public après plus d'un siècle d'interdiction pour cause de pollution –notamment d'origine fécale–, et même y organiser certaines épreuves aquatiques des prochains Jeux olympiques. Mais est-ce réellement le seul objectif ? Décryptage avec deux spécialistes.



VINCENT ROCHER
Directeur Innovation au Syndicat inter-départemental pour l'assainissement de l'agglomération parisienne (SIAAP), un service public impliqué dans le Plan baignade de la Seine et de la Marne



Paris, 1941



FABIEN ESCULIER
Ingénieur des Ponts, des eaux et des forêts et chercheur au sein du Laboratoire eau, environnement et systèmes urbains (Leesu), à Marne-la-Vallée

pour détruire les nutriments présents dans les urines et les matières fécales humaines afin qu'ils ne se retrouvent pas dans nos rivières. En parallèle, nous consommons la même quantité d'énergie pour recréer ces mêmes nutriments dans les usines de synthèse d'engrais pétrochimiques... Ça n'a aucun sens ! Pourquoi ne pas valoriser nos excréments comme engrais ? Diverses pratiques de séparation à la source émergent pour mettre en place des filières de valorisation. Espérons que le Plan baignade favorisera leur développement.

V.R. : L'envie de nettoyer la Seine n'est pas nouvelle, et cela fait quelques années que nous améliorons les systèmes d'assainissement. L'ensemble des projets réalisés jusqu'à aujourd'hui permettent de restituer au milieu naturel une eau propice au retour de la biodiversité. Ainsi, dans un référentiel de plus de 70 ans, la Seine n'a jamais été aussi propre ! Dans la poursuite de cette trajectoire positive, je pense que les J.O. ont été un véritable catalyseur.

Science&Vie : Hormis pour les Jeux olympiques, assainir ces fleuves a-t-il un quelconque intérêt ?

Vincent Rocher : Oui ! Améliorer la qualité des eaux fluviales n'a pas pour seul but d'accueillir les J.O. et, surtout, il n'y a pas que les humains qui en profiteraient. Les efforts réalisés pendant plusieurs décennies pour transformer les systèmes d'assainissement ont permis une diminution de la présence d'azote et de phosphore –qui favorisent la multiplication des algues–, et des germes

bactériens –tels qu'*Escherichia coli*. Or cette réduction s'est accompagnée d'un retour de la vie piscicole : alors qu'on ne recensait plus que 3 espèces de poissons dans la Seine, dans les années 1970, nous en dénombrons désormais près de 36 !

Fabien Esculier : Dans les années 1970, la moitié des eaux domestiques de l'agglomération parisienne

se retrouvaient dans les fleuves ! Depuis, des stations d'épuration ont été construites pour résoudre en partie ce problème. Mais la France reste très en retard par rapport à ses voisins : ce n'est qu'en 2013 que la région parisienne a commencé à respecter les exigences européennes concernant le traitement des eaux usées... et c'est encore loin d'être parfait.

S&V : Dans ces conditions, comment améliorer encore la gestion des eaux usées ?

V.R. : Le mode d'action le plus efficace est de limiter au maximum le déversement, dans ces fleuves, d'eau polluée ; par exemple, les eaux de pluie non traitées. Pour cela, des bassins de stockage et de dépollution souterrains supplémentaires ont été construits. On a également amélioré deux de nos usines de gestion sanitaire, en amont de Paris, en mettant en place des traitements complémentaires par ultraviolets

et acide performique pour améliorer l'élimination des bactéries fécales. La première solution est déjà éprouvée, et une vaste étude de plus de trois ans a démontré l'innocuité de la seconde pour la faune et la flore. Enfin, le gros du travail consistera à corriger entre 20 000 et 30 000 mauvais raccordements de certains logements au réseau d'assainissement.

F.E. : Le Plan baignade tente en effet de corriger une aberration de longue date. Des réseaux séparatifs ont été construits en France à partir des

“Pourquoi ne pas valoriser nos excréments comme engrais ? Diverses pratiques de séparation à la source émergent”

FABIEN ESCULIER

années 1960, afin que les eaux pluviales, celles des chaussées et des toitures soient dirigées vers la rivière par un premier système de canalisations ; et les eaux domestiques vers les stations d'épuration par un second... Sauf qu'il y a eu énormément d'erreurs commises en Île-de-France ! Ainsi, les eaux d'une partie des foyers se déversent aujourd'hui directement dans la rivière...

S&V : Cette dynamique ne risque-t-elle pas de s'étioler après les Jeux olympiques ?

F.E. : Ce plan baignade, s'il ne me semble pas parfait, a le mérite d'ouvrir enfin le débat sur le système de gestion des eaux usées. Cet effet J.O. nous permettra peut-être d'aller plus loin et de repenser certaines absurdités. Par exemple, aujourd'hui, nous dépensons de l'énergie et de l'argent

“L'ensemble des projets réalisés jusqu'à aujourd'hui permettent de restituer au milieu naturel une eau propice à la biodiversité”

VINCENT ROCHER